NUMERO 161

VENDREDI 14 JANVIER 1955

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

DEMAIN,
ne l'oublions pas,
dépend d'aujourd'hui

La condition essentielle :

UNE QUALITÉ TOUJOURS AMÉLIORÉE

Il paraît que les vœux de bonne année gardent toute leur signification durant les 31 jours de janvier et si nous vous avons adressé à tous, les nôtres lès plus sincères de bonne santé qui priment tous les autres (comment pourrait-on vivre heureux dans la maladie), il nous apparaît que nous aurions dû y joindre ceux de qualité; aussi, quoique à retardement, daignez les accepter de bon cœur.

Nous savons d'avance que vous allez penser : « Encore ce mot dont nos oreilles ont été saturées tout l'an dernier, que vient-il nous importuner ? »

Nous savons en effet qu'il n'a pas été publié un seul journal sans qu'il n'y ait figuré sous des thèmes différents, et il serait difficile, voire impossible, de se lancer dans 1955 en le laissant dans l'ombre, car où irions-nous s'il n'était pas le principal objectif dans le travail ?

Dans notre numéro 137, du vendredi 15 janvier 1954, il faisait l'objet du slogan ainsi rédigé : « Une nouvelle année commence : plaçons-la sous le signe d'une qualité encore améliorée. »

La qualité, voyez-vous, c'est elle qui nous permit de traverser 1954 en d'excellentes conditions, comme vous avez pu le lire dans l'éditorial de notre numéro de fin d'année. C'est elle qui nous a valu la confiance de nos clients, qui a suscité cet enthousiasme des fêtes de Noël et du Nouvel An, qui nous a fait bénéficier de la prime exceptionnelle, qui nous a fait vivre d'agréables heures le 1er janvier. C'est elle enfin qui nous a fait espérer en la continuité de notre tâche, source de notre subsistance et de celle de nos familles.

Sans le travail, la vie cesserait à brève échéance dans tous les domaines. Aussi, conservons-le comme le plus précieux des trésors avec la volonté jamais prise en défaut de l'abeille qui butine les fleurs, et dont le but n'est autre que de réussir du bon miel pour se nourrir durant les mauvais jours. Elle sait que tous les pétales n'ont pas le même suc, aussi au lieu de s'arrêter sur ceux qui sont douteux, elle ne craint pas de voleter autour pour scruter les lieux afin de découvrir ceux qui répondent à la qualité qu'elle s'est assignée.

A l'instar de l'abeille, répondant au tout petit enfant qui s'en allait à l'école et qui pleurait parce qu'il fallait apprendre à lire, que le maître était tout noir, et qu'il n'osait pas [illegible] c'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours », profitons du travail qui nous est dévolu pour le parfaire, pour ne jamais en manquer.

Si les paroles de M. Levasseur, faisant le point de l'année écoulée, nous ont imprégnés de légitime fierté et d'enthousiasme, n'en croyons pas autant que les jours à venir connaîtront le succès de ceux du passé, s'ils ne sont animés du même désir de bien faire, de vouloir demain meilleur qu'aujourd'hui.

Demain, ne l'oublions pas dépend d'aujourd'hui. Ce sont nos actes d'aujourd'hui qui, tels des semences bonnes ou mauvaises produisant des sujets sains ou rachitiques, donneront des résultats fructueux ou préjudiciables augurant d'un avenir prospère ou décadent.

Aussi ne nous imaginons jamais avoir atteint le degré de qualité nécessaire et suffisant. Il y a toujours mieux, car tout évolue, car l'être est perfectible et doit perfectionner ce qui sort de ses mains, et ce qui est regrettable, c'est de constater parfois qu'un ensemble qui paraissait homogène de prime abord est entaché de petits « rien » qu'il eût été si facile

(Suite page 2.)

C'est ainsi que nous avons abordé la nouvelle année

Il est cinq heures en ce mercredi 29 décembre lorsque nous rentrons dans les ateliers qui se sont parés de leur physionomie des grands jours, des jours de fête.

Tout est propre; les machines, la place de chacun, les convoyeurs, les carreaux de vitre n'oublions surtout les chaussures bien alignées sur les chariots qui nous rappellent la raison d'être de notre travail, de notre subsistance, qui ont été notre principale préoccupation pendant l'année écoulée et qui devront être l'objet de nos soins les plus attentifs durant 1955.

Une animation pas commune régne dans les moindres recoins. Dans la plupart des locaux, pour suivre la tradition, née il y a plusieurs années, des tables reçoivent, sur des nappes en papier bien disposées, bouteilles de vin blanc et gâteaux. C'est un moment indicible d'euphorie, d'enthousiasme, c'est la fin du travail.

Chacun est impatient, lorsqu'une voix nette et puissante semblant se détacher du plafond provoque un profond silence : c'est celle de M. Levasseur qui, du micro, s'adresse au personnel en une allocution qu'il nous est agréable de reproduire textuellement, ci-après, pour nos lecteurs.

Entouré des deux cinquantenaires, M. Levasseur, devant les cadres et maîtrise réunis, traduit encore tout le respect que suscite leur belle et longue activité professionnelle.

Nos activités professionnelles pour l'année 1954, ont pris fin il y a quelques instants [illegible] ateliers.

Pouvons-nous, en toute objectivité, nous montrer satisfaits du travail accompli pendant cette période, et des résultats que nous en avons obtenus?

Chacun doit pouvoir se donner la réponse qu'il convient.

Mais si nous considérons notre travail dans son ensemble, nous pouvons répondre par l'affirmative, et nous montrer heureux les uns et les autres des résultats obtenus.

Ces résultats, je les ai traduits par deux chiffres dans l'article écrit à votre intention dans le numéro spécial de fin d'année de « Notre Bulletin » que vous recevrez tout à l'heure.

Quand on sait la crise très grave dans laquelle l'industrie de la chaussure se débat depuis plusieurs années, crise qui, hélas! n'est pas encore passée, ces deux chiffres, relatifs à notre travail et au mouvement de nos salaires pour l'année 1954, situent bien le résultat positif de notre action.

Pour atteindre ce résultat, il a fallu, certes, beaucoup d'efforts. Ces efforts, vous les avez accomplis tout au long de l'année, avec la volonté persévérante de toujours mieux faire, cette volonté agissante, qui d'année en année marque de plus en plus votre travail.

De grand cœur, et très sincèrement, je vous remercie de tous ces efforts et du bon travail accompli; et je vous dis : continuez ainsi; alors, dans une atmosphère toujours meilleure et avec une confiance encore plus grande les uns dans les autres, nous parviendrons toujours à vaincre avec succès les obstacles que demain nous trouverons devant nous, et à faire en sorte que 1955 soit encore meilleur si possible que l'année qui vient de s'écouler.

C'est le grand souhait que je forme pour vous tous ce soir, en y ajoutant mes vœux de bonheur et de santé pour vos familles.

***

Voulez-vous m'accorder encore quelques instants?

Je voudrais accomplir publiquement devant vous un autre devoir agréable : celui de rendre hommage à Mme Amélie Lautrette et à Mme Amélie Peyronny.

Ces deux dames, après plus de cinquante années de travail, nous quittent pour prendre une retraite bien méritée.

Je leur dis notre regret de les voir partir, mais je leur exprime encore l'admiration de tous, et la nôtre en particulier, pour le bel exemple d'efforts persévérants qu'elles nous ont donné, par toute leur vie de travail honnête et loyal.

Qu'elles sachent bien toutes les deux que leur souvenir restera profond parmi nous, et, en votre nom à tous, en mon nom personnel et celui de la Société, je leur souhaite vivement de vivre de longs jours heureux dans une belle et douce quiétude qu'elles auront si bien méritée.

(Suite page 3.)

DES SPORTIFS NORMANDS NOUS RENDENT VISITE

Deux ans et demi se sont écoulés depuis que le C.M.S.M. nous rendit visite. Quoique nous ayons conservé de la chorale un magnifique souvenir, chorale qui depuis, n'a cessé d'amplifier sa renommée (il suffit pour s'en convaincre d'écouter la radio qui diffuse souvent ses productions fort prisées des auditeurs) nous n'avions jamais songé revoir à Neuvic une formation de jeunes Normands.

Or, voici que la semaine dernière, nous étions informés par un ami du personnel que la section de hand-ball du stade Porte Normande devait disputer à Bordeaux, le dimanche 9, le quart de finale des championnats de France et, à cette occasion faire un crochet pour nous rendre visite.

Les joueurs Lamachin, Goumault, C. Lenormand, J.-J. Lenormand, J.-J. Schme, Rossignol fils, Lazaret, Marco, Walter, Anjerski, Andrieux, Lubert, Delannay, les supporters MM. Rossignol, R. Mesnque, Mmes Lubert et Goumault, arrivèrent le samedi soir vers 6 heures, transportés par quatre voitures, furent accueillis par M. Levasseur entouré des chefs de service, et, aussitôt, invités à visiter l'usine. Aux magasins 121, 165, 133, 161, 169, 162, 150, aux manipulations 401, 405, aux coutures, aux ateliers 461, 462, à la chaufferie, au moulage, aux ateliers 451, 452, 453, 454, à la centrale électrique, au 705, M. Levasseur commenta le rôle de chaque service ou de chaque atelier. L'usine étant arrêtée ne présenta pas le même attrait, mais ils furent cependant vivement intéressés par les explications techniques et, à l'issue, invités à un vin d'honneur dans la salle à manger de la [illegible]

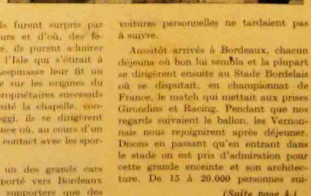
Là, M. Levasseur, prenant la parole, dit toute la joie qu'il éprouvait de recevoir ces dignes représentants du sport qui n'étaient pas pour lui des inconnus, mais des amis et les remercia d'avoir bien voulu s'arrêter à Neuvic. M. Lubert, à son tour, manifesta, au nom de tous ses camarades et en son nom personnel, la joie de se sentir à Neuvic. Puis un dîner leur fut servi à la « Villa Marbot » dans une ambiance des plus sympathiques.

Ils y couchèrent et, le lendemain matin, vers 9 h. 30, ils partirent guidés par MM. Poullain, Broggi et Lespinasse, pour se rendre au château de Neuvic qui retint leur attention par son imposant édifice, où ils furent surpris par l'épaisseur des murs et d'où, des fenêtres du 3e étage, ils purent admirer la belle vallée de l'Isle qui s'étirait à leurs pieds. M. Lespinasse leur fit un court commentaire sur les origines du château, sur ses propriétaires successifs et, après avoir visité la chapelle, conduits par M. Broggi, ils se dirigèrent vers l'hôtel de France où, au cours d'un apéritif, ils prirent contact avec les sportifs neuvicois.

Vers 9 heures, un des grands cars Renault avait emporté vers Bordeaux une trentaine de supporters que des voitures personnelles ne tardaient pas à suivre.

Aussitôt arrivés à Bordeaux, chacun déjeuna où bon lui sembla et la plupart se dirigèrent ensuite au Stade Bordelais où se disputait, en championnat de France, le match qui mettait aux prises Girondins et Racing. Pendant que nos regards suivaient le ballon, les Vernoniais nous rejoignirent après déjeuner. Disons en passant qu'en entrant dans le stade on est pris d'admiration pour cette grande enceinte et son architecture. De 15 à 20.000 personnes sui-

(Suite page 4.)



Dans les ateliers, les jeunes sportifs et leurs dirigeants parmi lesquels nous remarquons, en haut, au centre, M. Rossignol, en bas, à l'extrême droite, MM. Andrieux et Lubert.

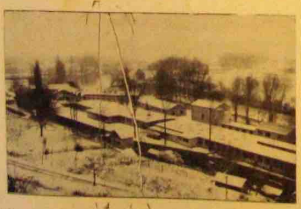
IL A NEIGÉ

Quelle ne fut pas notre surprise le lundi 3 janvier, en ouvrant la porte, de voir cet immense manteau blanc qui couvrait la campagne et atténuait l'obscurité de six heures.

La neige devait fondre en partie dès la journée, mais elle retombait de plus belle la nuit suivante et nous réservait, de ce fait, une autre surprise non moins grande, le lendemain matin.

Les parterres, entre les bâtiments de la fabrication se réveillèrent entièrement blanchis par une couche de cinq centimètres environ, ainsi que les deux sapins transformés en pains de sucre géants qui, s'ils avaient perdu leur illumination de fin d'année, n'en furent pas moins dotés d'une parure remarquable qui scintillait admirablement sous les lampes des ateliers proches, matin et soir.

La campagne fut belle, les cultivateurs se réjouirent de ce tapis d'hermine qui bonifie la terre, les enfants se livrèrent des batailles effrénées ou construisirent des bonhommes, et l'on s'extasia au pied de la colline offrant un paysage féerique par ses arbres chargés de cristaux étincelants sous le soleil, tandis que la rivière serpentait la plaine qu'elle scindait, tel un large sillon paraissant noir au milieu des rives d'une blancheur immaculée.



Vue générale de l'usine sous la neige

UNE QUALITE TOUJOURS AMELIOREE

(Suite de la page 1.)

d'éviter. A ce sujet, il nous est arrivé ces jours derniers d'examiner un lot de chaussures qui nous plaisaient, et flattaient l'œil; nous venions de manifester notre satisfaction lorsque plusieurs paires s'offrirent avec de petits plis, au bout et au contrefort, bien apparents sous le brillant de l'apprêt et qui, par l'effet produit, semblaient dénigrer tout le reste. En coûtait-il beaucoup de temps et de peine pour les faire disparaître au montage à l'aide du fer chaud ? Il n'y en avait pas tellement: peut-être dix pieds sur mille, mais pourquoi étaient-ils venus jusqu'au contrôle ? Le mot de « qualité » avait été rayé du vocabulaire des cordonniers, du moins de certains. C'était grave tout en paraissant insignifiant, car quelle serait la réaction du client devant de telles malfaçons si les chaussures lui étaient expédiées ?

Tout ce qui est bien fait attire l'attention. Aimez votre travail et faites-le bien. C'est un souhait que nous formulons à l'intention de tous les membres de l'Entreprise.

Qui dit travail, laisse sous-entendre qualité.

Qualité! Qualité toujours meilleure, voici la condition essentielle pour nous retrouver dans un an aussi satisfaits de nous-mêmes que nous le fûmes à la fin de 1954 et au jour de l'an.

Ce 2me Samedi de l'année

Si l'on dit qu'à l'Epiphanie les jours s'allongent d'un pied de roi, ce matin, deux jours après le 1955e anniversaire de la manifestation du Christ aux gentils et aux rois mages, l'on ne s'aperçoit pas de ce petit pas en avant, car la clarté totale ne s'est faite que très tard.

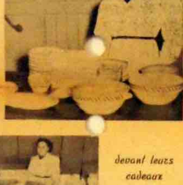
Il semble cependant que ce matin sombre a quelque chose de particulier. Est-ce parce qu'il est privé du bruit des ateliers ou est-ce l'espoir que janvier nous amènera bien vite mars, début du renouveau? Certainement les deux.

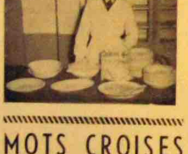
Dans les locaux, contremaitres et contremaitresses, mécaniciens, réparateurs de vernis, élèves des cours, dispersés çà et là, sont les seuls à occuper les bâtiments bien trop vastes pour eux.

Ce premier samedi de la reprise est calme, ce qui n'empêche pas de préparer pour la semaine suivante. L'année succède à l'année, le mois au mois, la semaine à la semaine, le jour au jour, mais ils ne se ressemblent pas. Seule, la perspective que tous les samedis clôturent une semaine bien remplie et en préparent une autre non moins chargée, doit nous suffire pour pardonner le temps maussade que l'on supporte mieux, précisément parce qu'on peut l'adoucir par le fruit de son travail.

ABONDANCE... et SOURIRES

En haut, Paulette Frant;
Au centre, de g. à dr., René Cam, Colette Privat, Yvette Mazières
En bas, Monique Gasquet.





devant leurs cadeaux de mariage.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. On lui confie des exécutions capitales. Attendu par un propriétaire. — 2. Font rechercher la bonne compagnie. — 3. Elle frappe quand elle est déjà entrée. Divinité. — 4. Certains y sont pour des clous. — 5. Donna une façon au drap. Pierre de touche. — 6. Manière d'offrir des bracelets à une aventurière. — 7. Préfixe géographique. A moitié mort. — 8. Qui peuvent être souvent étendus parce qu'ils ne sont pas développés. A toujours une plante et parfois des oignons. — 9. Sillon. Commune. — 10. Répété : agent qui, heureusement, ne court pas les rues. Son éloquence est muette.

Verticalement. — 1. Pêche autrefois, pêche aujourd'hui. — 2. Roi. Abréviation. Prénom de propriétaire. — 3. [illegible] Adverbe. Passé de propriétaire. — 4. [illegible] par suite des effets de [illegible] — 6. Annonce souvent la [illegible] — 7. Son emploi est tout [illegible] — 8. [illegible] — 9. [illegible] — 10. [illegible]

Nous avons déjà écrit qu'elles sont fragiles

Dans le travail, les blessures aux mains sont les plus fréquentes. Les statistiques montrent qu'elles représentent, environ, la moitié du nombre total des accidents.

C'est ainsi que les pourcentages, pour deux grandes industries, sont les suivants :

Dans l'une .... 44 %
Dans l'autre .... 57 %

Remarquez, en passant, la proportion également importante des accidents causant des blessures aux yeux et aux pieds qui se traduisent par des pourcentages respectifs de 16 % et de 14 %.

Voyons quelques exemples d'opérations où les mains risquent d'être blessées, si les préceptes de sécurité sont méconnus :

Les arêtes des tôles coupées à la cisaille sont tranchantes comme des lames de rasoirs. Les ouvriers qui manipulent des tôles doivent être munis et doivent se servir d'un équipement de protection pour les mains : gants, plaques de cuir, d'étoffe avec garniture métallique, appelés du nom général de « maniques ».

La main peut être entraînée et écrasée par les engrenages non protégés d'une machine en mouvement. On ne doit jamais enlever, pendant la marche le capot de protection d'un mécanisme dangereux.

La main peut être blessée par un outil sans manche (queue de lime, par exemple). Retenez, en outre, qu'un outil mal emmanché, un marteau par exemple, constitue un autre danger pour soi, mais aussi... pour les voisins.

Pour le perçage de petites pièces, la main ne peut se substituer à un dispositif correct de fixation.

Nous le répétons, la main est précieuse et fragile; sachons la préserver.

Pour nous distraire, ils ont bien travaillé

Qu'ils en soient remerciés !

Le bal de la Saint-Sylvestre, dont les échos nous parvinrent dès le matin du jour de l'an, fut un succès complet. L'affluence, seule, trop nombreuse, put ternir légèrement l'enthousiasme, surtout des danseurs qui ne purent, de ce fait, évoluer librement comme ils l'auraient désiré.

Quant à nous, qui n'avons pas vu les couples frénétiques au cours des valses ou des tangos, disons seulement que, d'après ce qui nous a été rapporté, l'organisation de cette soirée fut parfaite. Tout avait été prévu. Les menuisiers y travaillaient depuis deux jours pour poser le parquet et les tentures. M. Dubos, chef du personnel, y avait consacré tout le temps dont il pouvait disposer pour l'agencement du décor. Ajoutons, à ce sujet, que c'est lui qui, juché sur une échelle, exécuta magistralement, sur le mur de gauche en entrant, la magnifique inscription à la mousse : « Bonne année », et qui, en collaboration avec Gustave Jean, réalisa les belles coiffes des globes d'éclairage.

Vestiaire et buffet ne manquaient pas d'agrément et de pratique et fonctionnèrent dans la plus grande correction sous les physionomies affables et souriantes des préposés. Mais, tout le charme de la salle se détachait dès le premier coup d'œil en franchissant la porte, par le décor du podium réservé à l'orchestre. Les arbres, la verdure bordant le chemin dont le pittoresque invitait à la promenade dans la forêt qui se laissait deviner captivante et fraîche, le relief qui marquait les toiles peintes par M. Delage et Mme Broussouloux, harmonieusement associés à la douce lumière des lampes de différentes couleurs et aux plantes vertes, formaient un ensemble ravissant.

Telle nous est apparue la salle, le vendredi soir, à 6 heures. Le samedi matin, à 10 heures, elle avait retrouvé son aspect primitif en vue de la reprise du travail le lundi suivant. Après les réjouissances, il faut revenir à sa tâche; c'est une loi de nature, ce qui ne devrait pas empêcher les danseurs, qu'ils soient employés à l'usine ou de l'extérieur, de remercier tous ceux qui ne ménagèrent [illegible] temps ni leur peine pour improviser un dancing resplendissant où se clôtura 1954 dans une ambiance des plus joyeuses.

NAISSANCES...

Au ménage René Astarie, il est né une fille prénommée *Joëlle*.

Au ménage Marc Bourbon, une fille prénommée *Monique*.

Au ménage Marcel Valageas, une fille prénommée *Danièle*.

Nos meilleurs vœux de bonne santé à ces bébés.

...ET MARIAGES

M. Albert-Alfred Prudhomme avec Mlle Jacqueline Doche.

M. Jean Sarrelle avec Mlle Colette Delugin.

M. Georges Prial avec Mlle Ginelle-Paulette Desgrave.

M. Jacques Piquet avec Mlle Yvette Mazières.

M. Henri Maurie avec Mlle Monique Gasquet.

Nos bons vœux de bonheur et de prospérité.

▲

Un classique parmi les soudés

▼

Après bon nombre d'articles sport ou autres qui figurèrent dans ces colonnes, nous avons jugé utile de vous présenter cet ancien modèle qui fut en vogue, qui plait encore et aura toujours sa place dans les collections : derby pour homme à bout rapporté.

C'est la simplicité même, mais l'élégance dans ses lignes pourtant sobres.

Doublé de belle croûte grise, semelle et talon « Starsol », façon trépointe brûlée rappelant le cousu blake d'autrefois avec semelle débordante rouletée, c'est un « soudé », léger, imperméable et souple, d'une présentation parfaite, qualités qui en font un article « d'usage ville » par excellence.

PARLONS UN PEU MODE

N° 6. — Deux poches rapportées garnissent une robe de flanelle. Le corsage, décolleté en pointe, est boutonné dans le dos. (2 mètres en 140.)

N° 5. — Cette robe en lainage quadrillé s'échancre largement sur une guimpe blanche. Une patte découpée s'applique sur la jupe. (2 mètres en 140, guimpe, 1 mètre en 80.)

De toutes parts, ils nous écrivent :

Mme VAN PUYVELDE, ex demoiselle Jeannine Faure, nous écrit de Tunisie où son mari est gendarme et où ils habitent depuis leur mariage qui remonte à deux mois et demi environ.

Tout d'abord elle s'excuse d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles et regrette de ne pas avoir vu M. Levasseur lors de leur départ.

Elle nous dit être très bien logée, disposer d'un point de vue magnifique au pied de la montagne et se plaire à la vie du pays.

∴

Joseph KŒNIG nous donne quelques détails sur sa vie en sanatorium tout près de nous, puisqu'il est en traitement au château de Bassy, à Mussidan.

Bonne nourriture, bon lit, bons camarades, le docteur de l'établissement lui laisse entrevoir une guérison rapide, ce que nous lui souhaitons de tout cœur afin de le voir sans tarder reprendre sa place dans notre grande famille.

∴

Paul AUPETIT, du Centre de rééducation motrice, de Fontainebleau, est heureux d'avoir pu passer les fêtes de Noël chez des parents où sa femme était venue le rejoindre. L'ambiance de famille retrouvée pendant ces quelques jours l'a réconforté et lui a permis de regagner le Centre avec beaucoup plus de volonté. Par ailleurs, il enregistre de notables progrès qui, nous n'en doutons pas, iront toujours croissant pour lui permettre de retrouver, bientôt, définitivement les siens.

∴

Gabriel MONDOUX, de Vayres, nous accuse réception du mandat de fin d'année qui lui a tant fait plaisir en lui permettant de passer de joyeuses fêtes de Noël.

∴

C'est aussi avec un grand plaisir que, de Poitiers, Georges BERGES nous dit avoir reçu le mandat qui lui a donné l'heureuse occasion de passer les fêtes de Noël en famille.

∴

André KORBEDEAU se réjouit d'avoir pu, grâce au mandat qui fut le bienvenu, passer le jour de l'an en d'excellentes et agréables conditions.

∴

Gérard NOVO, de Libourne, nous prie de l'excuser pour le retard apporté dans sa correspondance, ce qui ne l'empêche pas de manifester sa satisfaction pour le mandat et la lettre qui l'accompagnait.

Le temps, dit-il, s'écoule assez agréablement surtout depuis que les championnats militaires ont commencé.

∴

Gérard CHAMINEAU, à Strasbourg, a reçu mandat et lettre et, bien entendu, remercie cordialement.

Il a conservé son emploi et profite de ses moments de loisir pour visiter les curiosités de la région. A ce sujet, il a été particulièrement émerveillé par le panorama grandiose.

Comptant sur une prochaine libération, il nous prie de transmettre l'expression de ses bons sentiments à tous ses chefs et camarades.

PROBITÉ

Quoique le fait remonte au jeudi 23 décembre et que l'abondance des matières nous ait empêché de le relater en son temps, nous croyons cependant utile de le signaler :

Ce soir-là, en arrivant au domicile conjugal, lorsqu'il voulut remettre sa paie à sa femme, Roger Vrilleaud s'aperçut, stupéfait, qu'il lui manquait un sachet dans sa poche; seul, celui contenant la prime de fin d'année y figurait.

Etait-il victime d'un vol ou l'avait-il simplement égaré?

Il ne devait pas tarder à être fixé, car le lendemain matin, lorsqu'il prit le car, le chauffeur Raymond Brieu lui remit l'enveloppe trouvée la veille pendant le nettoyage du véhicule.

Grâce à la probité de Brieu, que nous tenons ici à féliciter, Vrilleaud put reprendre possession de la précieuse épave qu'il destinait à la subsistance de sa famille.

LA NOUVELLE ANNÉE

(Suite de la page 1.)

Les verres se lèvent, on trique à la santé des familles, à la prospérité de l'Entreprise, on rit, on échange de gais propos et M. Levasseur n'oublie pas de passer de table en table pour dire quelques mots aimables et accroître l'enthousiasme. Il s'arrête plus particulièrement près des cinquantenaires du travail, Mmes Lautrette et Peyronny qui, à ses côtés et près des cadeaux offerts par leurs camarades, se prêtent de bon cœur aux exigences du photographe.

Les ateliers se vident par petits groupes et « Notre Bulletin » est distribué à la sortie. Les forains sont là, le long de la route éclairés le plus souvent par des lampes de fortune, et vantent leur marchandise pour en faciliter l'écoulement. C'est un va-et-vient joyeux et nul n'est pressé de partir. Cependant, les cars klaxonnent et se garnissent lentement, créant un vide notable sur la chaussée. La nuit devient plus noire, les forains remballent, les derniers indécis, qui à bicyclette, qui à moto, qui à pied, quittent les lieux, et la route va retrouver son calme habituel. Douce fin de travail. Que la Providence nous en accorde beaucoup d'autres en d'aussi bonnes circonstances.

∴

1er janvier. — Il fait froid et le soleil est décidé à bouder toute la journée; aussi comme chacun se presse, vers onze heures, afin de gagner le nouveau réfectoire pour s'y engouffrer et se mettre à l'abri, car ce matin, c'est le traditionnel échange de vœux entre la Direction, les cadres, la maîtrise et les employés.

Lorsque nous entrons, l'Harmonie est déjà là et, dès l'arrivée de M. et Mme Levasseur, exécute le « Défilé des Sportifs français », qui est fort bien interprété et très applaudi; puis M. Levasseur, s'adressant à l'auditoire, lui présente ses vœux et fait remarquer en riant, qu'il faudrait que les 365 jours de l'année connaissent la douce ambiance de ce 1er janvier...

Il donne ensuite un coup d'œil rétrospectif sur 1954, en brosse le tableau, et en dégage les points majeurs. Il ne cache pas sa satisfaction des efforts accomplis et persévérants qui se sont heureusement traduits par le plein emploi de tout le personnel, par un sensible relèvement de salaires, par d'importantes transformations dans nos bâtiments et installations, et adresse à tous ses vifs remerciements. Mais, devant la compétition qui devient de plus en plus dure, il exhorte chacun de nous à la persévérance pour conserver, consolider même notre place au soleil; « qui n'avance pas recule » et attendons-nous à rencontrer des difficultés toujours plus grandes, qui demanderont, pour être brisées, davantage de courage et de ténacité. Tout mettre en œuvre, chercher sans cesse de nouvelles cordes à l'arc, penser constamment au lendemain par le travail toujours plus parfait de la veille, constitueront l'impératif de la lutte si nous voulons triompher.

Il exprima aussi le désir d'enregistrer des progrès dans le domaine psychologique et humain, de voir en particulier se développer, s'affermir l'amitié entre tous, ce qui fait la vie plus agréable, plus harmonieuse et stimule les énergies.

Chercher à se comprendre pour mieux s'aimer, donc mieux s'épauler, voici un objectif vers lequel doivent tendre nos rapports.

Il sut exalter subtilement les sentiments de chacun et sa péroraison fut saluée par de chauds applaudissements.

Une autre manifestation de sympathie nous attendait. Au milieu de la salle, deux magnifiques cadeaux offerts par l'Entreprise furent remis par Mme Levasseur, l'un à Mme Lautrette, l'autre à Mme Peyronny pour marquer leur départ à la retraite et leur cinquantenaire de travail à chacune, un siècle passé pour toutes deux. M. Levasseur, en termes pathétiques, retraça succinctement leur noble carrière et leur souhaita, au nom de tous et en son nom personnel, de profiter pendant de longues années d'un repos si bien mérité.

...Et nous quittâmes la salle, sa prenante atmosphère, la Direction et nos deux cinquantenaires non sans leur avoir fait promettre de venir souvent nous voir.

Cette réunion fut empreinte de franche camaraderie, d'enthousiasme, d'optimisme même, et chacun partit animé de bons sentiments qu'il serait nécessaire de ne jamais voir faiblir, mais au contraire de voir s'amplifier dans l'intérêt de tous.

Bravo les jeunes, et continuez !

Quelques jours avant les fêtes de Noël, les jeunes gens et les jeunes filles du C.A.P. 1954 avaient été conviés par M. Levasseur à une réunion intime dans la salle à manger de la cantine où l'on remarquait aussi MM. Faure, Dufour, Salaün, Bonhomme, Mohr, Lespinasse, etc..., pour présenter les deux paires de chaussures que chacun d'eux avait effectuées et dont une paire (modèle pour dame évidemment) revenait à chacune des lauréates qui s'étaient chargées de piquer les tiges.

Cette réunion eut le triple avantage de faire revivre les épreuves du C.A.P. transformé en examen de récapitulation, si l'on peut dire, d'entretenir l'esprit de solidarité entre les lauréats (les cordonniers ne pouvant rien sans les couturières et réciproquement), et de mettre en relief, d'une manière précise, les connaissances professionnelles de tous ces jeunes.

Chaque paire fut soumise à un jury restreint, composé en l'occurrence de M. Levasseur qu'assistait M. Lespinasse et une critique objective et impartiale fut faite. Dire qu'il y eut de notables défauts serait mentir et, au contraire, il nous est très agréable de souligner la symétrie des piqûres rationnelles et la bonne présentation de l'ensemble de la confection. Comme le fit remarquer M. Levasseur, il n'y a pas beaucoup, en France, de jeunes de cet âge, capables de donner de telles preuves convaincantes d'une formation si bien menée en marge du travail journalier. Aussi, que tous les lauréats se pénètrent bien de cette idée qu'ils ne doivent pas s'arrêter là, mais au contraire chercher à aller toujours de l'avant, car, qui mieux qu'eux est placé pour continuer à progresser?

Des gâteaux et un vin d'honneur terminèrent cet utile contact, dans une ambiance des plus sympathiques. L'on se sépara, les aînés satisfaits du travail de leurs cadets, et ces derniers heureux d'emporter gratuitement une paire de chaussures et fiers de pouvoir la montrer en avançant qu'elle fut entièrement réalisée par leurs mains.

▼ MM. Levasseur et Lespinasse examinant les chaussures réalisées par les apprentis et qui vont leur être offertes. ▲

Saviez-vous que le travail du manipulant est particulièrement ingrat ?

Nous avons, il y a plus d'un an, parlé du rôle souvent ingrat du jeune manipulant pris entre les livraisons parcimonieuses du magasinier et les exigences du contremaître qui aurait tendance à se croire lésé. L'un et l'autre, évidemment, défendent leur travail et il est humain que le magasinier ne gaspille pas la marchandise et que le contremaître reçoive les quantités exactes de matières qui lui sont allouées par le service de prescriptions.

Le manipulant est responsable des livraisons quantitativement et ponctuellement. Il doit contrôler : peser, compter et, si l'on considère la diversité des matières et les sondages qui s'avèrent souvent longs et délicats, il est facile de se rendre compte que sa tâche mérite d'être vue sous son vrai jour.

Il doit être vif, agile, éveillé et savoir concilier les intérêts de ceux qui livrent et de ceux qui perçoivent, en restant dans le ton équitable, charge souvent lourde pour ses jeunes épaules. Aussi, il faut être indulgent si, parfois, il perd son flegme et se révolte en lui-même tout en continuant, malgré tout, d'assurer son travail en se disant : « S'ils étaient à ma place, eux, ils verraient... » Or, il y a des exceptions à toutes les règles : des agneaux mauvais comme des hyènes, des lions doux comme des agneaux et des manipulants qui ne se plaignent jamais de leur rôle incompris de la plupart.

∴

C'est le cas de Guy Dumas.

Procédant, un de ces derniers jours, au contrôle des tiges avec notre collègue Walter, le hasard voulut qu'il vint livrer du matériel, et aussitôt reparti, toutes les contremaîtresses furent unanimes à vanter ses mérites : poli, doux, sérieux, intelligent, expéditif, ne ronchonne pas, son visage ne reflète jamais aucun mécontentement intérieur; M. Mohr abonda dans ce sens et il nous fut agréable d'enregistrer ces éloges émanant de personnes bien placées pour juger dans l'affirmative.

Nous le félicitons et lui souhaitons de se maintenir dans ces bonnes dispositions qui lui seront, n'en doutons pas, profitables dans la vie.

L'ORDRE a toujours d'heureux effets

Venant de Neuvic, certain jour après 14 heures, nous nous plûmes, quelques mètres avant d'arriver au kiosque du marchand de journaux, à regarder le garage avec 500 vélos suspendus, ses motocyclettes et cyclomoteurs bien alignés dans la travée qui leur est réservée, et la propreté qui régnait dans le moindre pouce de sa surface.

Certes, il laisse une impression de majesté, si l'on ose dire, due à son aménagement, à sa netteté, au cadre agréable formé par ses abords bien tenus, mais surtout (et nous croyons être dans le vrai) par son ordre parfait.

Si les bicyclettes n'étaient pas accrochées et placées au hasard, pêle-mêle, les unes sur les autres, certaines debout, d'autres renversées, au milieu, dans les coins, contre le treillis d'entourage, autrement dit, un peu partout, daignerait-on tourner la tête pour y donner un coup d'œil?

Voici donc ce que peut l'ordre.

Rappelons-nous son entrée en service et les jetons remis à chacun des usagers, jetons portant simplement un numéro indiquant le crochet de suspension qui nous était destiné. Certains virent dans ces nouvelles dispositions une perte de temps pour chercher sa place, et, si quelques-uns furent tentés de ne pas les suspendre, de ne pas respecter les numéros, ou de les laisser à terre, ils furent sortis du garage et leurs propriétaires mis en demeure d'observer les consignes. Cela dura peut-être trois ou quatre jours, car il était si facile de vite découvrir son numéro en se basant sur les travées ou maints autres points de repère, que chacun se dirigea peu de temps après, à sa place, instinctivement, enfourchant son engin bien souvent dans le garage même.

C'est alors que les mécontents du début purent réfléchir au désordre qui aurait résulté si, à chaque sortie, il avait fallu attendre que Pierre ait pris sa bicyclette afin que Paul puisse dégager la sienne du tas. C'eût été un encombrement, des doléances, des heurts parfois, sans compter les détériorations des véhicules.

En coûte-t-il beaucoup de mettre chaque chose à sa place pour travailler à l'aise et avec satisfaction?

Nous en trouvons la preuve convaincante dans le fonctionnement du garage à vélos. Profitons de la leçon qu'il dégage, non seulement dans l'usine, mais aussi dans nos familles, en citant son exemple à nos enfants.

Une lettre de M. le Dr LEGER

Comme l'année précédente, au début de la fête de l'Arbre de Noël, il fut annoncé au micro que le produit de la vente des programmes était destiné aux pensionnaires de l'hôpital de Neuvic.

Nous avons eu de ce fait le plaisir de verser, à M. le docteur Léger, ordonnateur, la somme de 13.933 francs, dont il remercie la Direction par une lettre qu'il nous est agréable de reproduire ci-après :

Mon cher Monsieur,

M. Dubos m'a remis ce matin de votre part, pour l'hôpital, une somme de 13.933 francs, provenant de la vente des programmes de la fête de l'arbre de Noël de votre Entreprise.

Au nom des malades, dont vous contribuerez ainsi à soulager les misères, des religieuses, et en mon nom, je vous prie d'accepter mes très vifs et très sincères remerciements pour vous et pour tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette fête.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

(Signé) : Dr LEGER.

Paulette DUMAS

lauréate du C.A.P., s'efforce de toujours progresser.

Pourquoi ne pas dire « MERCI »

Il est permis d'estimer qu'un des mots les plus importants, dans les affaires, est tout simplement : « Merci. » C'est lui qui aide les vendeurs du monde entier à emporter les commandes. C'est lui qui aide le patron quand il demande à ses ouvriers d'accomplir, une fois de plus, un effort. Il aide des hommes d'affaires à se comprendre.

Il s'exprime de multiples façons, depuis la tape amicale dans le dos jusqu'au bouquet de fleurs.

Chacun aime à être apprécié, et ce petit mot est une marque d'appréciation qu'on ne refuse jamais, qui est toujours la bienvenue.

Dire « merci » demande bien peu d'effort. Cependant, on l'oublie assez souvent de nos jours. Il y a des gens qui vous disent « merci » d'une façon qui fait penser à : « C'est fini, grâce à Dieu. » Il vaut mieux ne pas remercier, si ce n'est pas pour le faire sincèrement.

Combien le monde pourrait être beau et bon, si chacun de nous pouvait remercier sincèrement pour la moindre des choses, le moindre service. Qu'importe la position qu'on occupe. On n'est jamais trop « haut » pour dire « merci » au portier, au porteur de journaux ou au garçon de café. Cela ne vous coûte rien, mais cela leur montre au moins que vous appréciez ce qu'ils font pour vous.

(« *L'Efficience* ».)

▲ Avec plaisir, nous avons reçu ces jours derniers des personnalités périgordines

Le jeudi 6 courant, MM. Peyrou, Bornet et Parichon, du Comité du Noël des Vieux, à Périgueux, sont venus pour témoigner leur gratitude à la direction au sujet de son aide généreuse en faveur de leur œuvre et en ont profité pour visiter l'usine.

Quoique le peu de temps dont ils disposaient les ait empêchés de voir nos fabrications en détail, ils se sont vivement intéressés à nos ateliers, installations, à nos machines en particulier et sont repartis visiblement satisfaits de leur visite qui nous honore et dont nous les remercions.

▼ *Une agréable visite* ▲

M. Marcel Brégeard qui travailla parmi nous durant plusieurs années et repartit à Hellocourt en 1946 a été des nôtres pendant deux jours pour s'initier à la fabrication du cousu souple.

Nous avions conservé de lui un si bon souvenir qu'il nous a été très agréable de l'accueillir et l'assurons que ce sera toujours, pour nous, un grand plaisir de le revoir.

SPORTS..., ET LOISIRS

Des SPORTIFS NORMANDS nous RENDENT VISITE

(Suite de la page 1.)

vaient le jeu et on était tenté de la comparer aux vastes arènes romaines. L'impression de beauté et de pittoresque qui s'en dégage vous laisse un profond souvenir.

Nous ne parlerons pas du déroulement du match dont on a pu voir la relation complète dans tous les quotidiens régionaux, car d'ailleurs, nous avons quitté le stade avant la fin de la partie pour aller au marché couvert, cours Victor-Hugo, afin d'assister aux rencontres de hand-ball Bordeaux-Vernon et Vernon-Cheminots de Paris.

La salle est bien aménagée, bien éclairée et comme il nous tarde de voir nos amis en action !

Vers 6 heures, les équipes opposées nous sont présentées et le jeu commence.

Il ne s'agissait plus des chœurs qui, sous l'impulsion de M. Pistorio avaient charmé le public neuvicois, mais d'un sport inconnu de la plupart d'entre nous et qui devait déchaîner les spectateurs comme les voix harmonieuses surent endormir les oreilles à la salle des fêtes, à l'église ou au château en 1952. Il nous fallut un certain temps, nous les profanes, pour avoir même un léger aperçu du mécanisme du jeu. La balle passe de main en main avec une rapidité et une agilité remarquables au milieu de feintes dignes de prestidigitateurs, va d'un camp à l'autre et, tel un projectile est lancée violemment dans les filets où un goal, soit en sautant à la manière d'un chat qui guette un oiseau en plein vol, soit en s'aplatissant au sol, doit l'empêcher d'entrer. La vigilance, la promptitude, la souplesse du gardien de but méritent que l'on s'y arrête, et, après quelques minutes, on est conquis par ce sport.

Nous le fûmes d'autant plus que Vernon, pour nous, c'était Neuvic, c'était nous-mêmes et chacun de leurs points marqués était l'objet d'applaudissements et d'encouragements.

La première mi-temps de la 2ᵉ partie vit à ses débuts les cheminots mener et, si cet écart à la marque fit passer un souffle d'amertume au fond de nous-mêmes, jamais nous ne doutâmes de la victoire, car la marge inquiétaite fut vite comblée. Vernon reprit le dessus et les dernières minutes nous procurèrent un jeu spectaculaire qui, associé au triomphe certain de nos amis, porta l'enthousiasme au paroxysme parmi les supporters neuvicois. Les applaudissements prolongés, dans un délire indicible, cloturèrent ce succès et nous nous séparâmes, à regret, des Vernonnais non sans avoir sablé le champagne pour fêter cette victoire et sans avoir chanté en chœur le « Tur-lu-tu-tu » périgordin.

Ci-contre : L'équipe du Stade Porte Normande de hand-ball

A droite. Les supporters ont le sourire à l'approche de la victoire du S.P.N.

∴

HANDBALL à Bordeaux

Vernon se qualifie pour les demi-finales du Championnat de France

Renouvelant sa performance de la saison passée, voici à nouveau le Stade Porte Normande demi-finaliste du championnat de France de hand à 7, seul régional en compagnie des trois grands : P. U. C., A. S. Police de Paris et Villemomble. Ce magnifique résultat a été acquis après de dures rencontres où le facteur moral a joué une grosse importance. Or, le moral n'a pas fait défaut à nos joueurs, car tout au long des deux rencontres, ils se sont sentis vigoureusement soutenus par leurs amis Neuvicois, venus en importante délégation les encourager.

Le S.P.N., magnifiquement reçu à Neuvic, par M. Levasseur,, directeur des Ets Marbot, les chefs de service et les cadres, avait, par cette chaude sympathie dont il se sentait entouré, contracté une dette de reconnaissance envers les Neuvicois. Les mots n'étant pas suffisants pour exprimer leurs remerciements, les joueurs ont eu à cœur de les remercier à leur façon en leur offrant de splendides victoires.

∴

Voici la physionomie des matches:

Les Cheminots de Paris ayant battu les Girondins par 11-10, après une rencontre où les renversements de situation furent nombreux, Vernon entre en lice.

Stade Porte Normande - Girondins de Bordeaux (16-11)

Les Bordelais sont remarquables par leur gabarit athlétique. Bordeaux marque le premier but ; égalisation par Vernon qui bientôt se détache jusqu'à 8 buts à 2. Violente réaction de Bordeaux qui remonte jusqu'à 10-7. Les qualités athlétiques des Girondins sont indéniables et leur sont d'un grand recours, mais dès la reprise, Vernon replace sa formation n° 1 et accentue son avance jusqu'à 13-7 pour finir à 16-11.

Les Girondins qui étaient les favoris de ce tournoi, sont donc battus par deux fois au cours de cette journée.

S. P. Normande - Cheminots de Paris (13-10)

On sent les deux équipes décidées à faire le maximum. Les premiers échanges sont remarquables car 4 shots valent 4 buts (2-2).

Les Cheminots, par leur international Grenier, réalisent 4 buts remarquables et portent la marque à 7-3 en leur faveur. Vernon reste calme et s'applique à toujours mieux faire. Mi-temps : 6-8 en faveur des Cheminots.

A la reprise, Vernon porte à 8-7, puis égalise à 8-8. Sous les encouragements enthousiastes de la salle conquise par l'ardeur et la magnifique réaction des Normands poursuivant sur leur lancée, ceux-ci portent le score à 10-8 en leur faveur.

Le tournant critique du match se situe à cinq minutes de la fin. Les équipes sont alors à 11-10. Quaglia, international des Cheminots de Paris, se trouve seul devant Lamadon, le goal de Vernon et shoote à gauche. Lamadon plonge et sauve ; la balle revient à Quaglia qui shoote au sol à droite. Lamadon plonge et sauve à nouveau. Quaglia ne peut s'empêcher de serrer la main de Lamadon.

La fin du match est passionnante. Le public debout, hurle et encourage le S.P.N. qui arracha enfin la victoire par 13 à 10.

Classement : Vernon, 8 points ; Cheminots de Paris, 4 pts ; Girondins de Bordeaux, 2 pts.

A noter la résurrection de Walter, la grande forme de Marco. Vernon gagne le tournoi grâce à la valeur de ses réserves où le jeune Rossignol s'est particulièrement distingué.

Après le match, Neuvicois et Vernonnais sont à nouveau unis pour fêter cette victoire. Malheureusement, le temps presse... il faut se quitter. Mais ce n'est qu'un au revoir !

Un Vernonnais.

LA SAINT-SYLVESTRE

a été fêtée dans une joyeuse ambiance

En cette fin d'année, l'atelier 700 a pris soudain un air de fête.

Une piste dansante a remplacé les puissantes machines qui occupaient hier, de façon imposante, ces lieux de travail familiers.

Plus de bruits mécaniques, mais une musique douce, harmonieuse, qui invite à la danse.

Quel bon génie a réalisé cette heureuse métamorphose? Est-ce un rêve? Mais non, même en cette fin d'année, alors que tous les espoirs hantent nos esprits, il n'est point permis de croire aux contes de fée.

Annonçons plutôt la traditionnelle fête de la Saint-Sylvestre, qui réunit, en ce 31 décembre, le personnel de l'entreprise, parents et amis pour une grande part, désireux de se détendre, en d'agréables réjouissances.

Comme tous les ans, cette soirée dansante connut une belle animation et, pour la circonstance, c'est l'atelier 700, admirablement décoré, qui a été choisi pour terminer 1954 dans la joie.

Dès l'entrée, un éclairage répand sa lumière tamisée. Les globes habituels auraient-ils, soudain disparu? Ils jouent simplement à cache-cache, blottis sous des enveloppes de forme légèrement coniques, en papier gaufré, à reflets jaunes, rouges, violets, roses et verts.

L'orchestre Gauthier fait preuve de dynamisme et de virtuosité. Il est vrai qu'il peut être inspiré par un décor printanier, représentant un sous-bois des plus verdoyants.

BONNE ANNEE, telle est l'inscription gravée sur l'aile gauche de la salle. Ne présage-t-elle pas, pour tous, des lendemains heureux?

Comme le veut la coutume, le gui fleurit en abondance sur l'aile droite, donnant ainsi une note bien de saison.

Quant à l'atelier 710 il nous apparaît transformé en charmant cabaret.

Dès les premières heures, le bal connaît une grande affluence. L'orchestre nous invite. Profitons-en au plus vite! Il ne faut pas perdre de temps, l'année se termine dans quelques heures.

Valses, tangos, paso doble, rumbas, mambos se succèdent à un rythme infatigable.

La piste s'avère bientôt trop petite pour contenir les couples qui essaient de danser. En effet, il est presque impossible de danser en mesure et convenablement. Bousculé de toute part, chacun n'en garde pas moins sa bonne humeur et son sourire.

Mais, tout à coup, l'obscurité se fait complète dans la salle, suivie d'un murmure d'exclamations qui se terminent enfin en véritable brouhaha. Nos yeux se réadaptent bien vite à l'éclairage subitement revenu. Les accolades, les embrassades commencent. Bonne année, meilleurs vœux, fusent dans tous les coins de la salle. Nous accueillons 1955.

Les confetti font alors une timide apparition, qui dégénère bientôt en bataille acharnée. Les serpentins surgissent, enlaçant les couples. La gaité est à son comble.

Le bar, les quelques tables restées libres sont littéralement envahis.

Et ainsi, pendant des heures, danseurs et danseuses évoluent sans se lasser.

Même l'heure tardive n'incite pas les derniers couples à abandonner la partie; une danse du balai endiablée met cependant fin à cette inoubliable soirée.

Et dans la nuit glacée, chacun regagne sa demeure, les yeux gonflés de sommeil mais le cœur en fête.

G. D.

Reconnaissez-vous dans les deux photos du haut les ateliers 705 et 711 sous cette heureuse transformation?

Ci-contre, les danseurs s'en donnent à cœur joie.

Si le premier dimanche de l'année a été faste (deux victoires) il n'en a pas été de même pour le second

FOOTBALL

DIMANCHE 2 JANVIER

A Neuvic, en championnat : Neuvic (1) bat Razac (1) par 3 à 2. — Neuvic (2) bat Razac (2) par 5 à 1.

A Neuvic, le stade de Planèze était le théâtre, ce jour-là, de la rencontre de championnat Razac-Neuvic qui figure parmi les derbys locaux.

Au match aller, nos joueurs avaient succombé de justesse par 2 à 1 contre cette même équipe et celle-ci nous devançait au classement.

La partie fut de toute beauté et disputée à un rythme très rapide.

Neuvic domina dans l'ensemble et menait au repos par 2 buts à 0.

Entrevoyant la victoire, nos joueurs forcèrent l'allure et arrivèrent bientôt à 3 à 0.

Dans le dernier quart d'heure, nos adversaires, qui luttaient vaillamment sans baisser de régime, réussirent à marquer deux buts.

Cependant, le match se termina à l'avantage des nôtres.

Notre équipe réserve fit également une très belle partie et domina nettement son adversaire pour triompher par le score confortable de 5 à 1.

◆

DIMANCHE 9 JANVIER

A Montpon : Montpon 1 bat Neuvic 1 par 3 à 0.

Neuvic effectuait le déplacement de Montpon pour y rencontrer les équipes locales en championnat et bien décidé à essayer de compenser la défaite qu'il avait subie au match aller sur son terrain.

Montpon réussit à maquer un but après que la balle eut frappé la barre.

Le gardien neuvicois détourna un pénalty et le repos fut sifflé sur le score en faveur des Montponnais de 1 à 0.

Le premier quart d'heure de la deuxième mi-temps fut à l'avantage des Neuvicois et deux shoots s'écrasèrent sur la barre.

Malheureusement pour nous, les Montponnais réussirent à nouveau à marquer et la partie se termina sur leur nette victoire de 3 à 0.

Ce fut une partie intéressante et agréable, sans aucune brutalité et bien arbitrée.

L'équipe réserve fit également une belle partie, domina dans l'ensemble mais dut s'incliner elle aussi sur le score de 2 à 1.

RUGBY

DIMANCHE 2 JANVIER

MONTPON

L'Entente Neuvic-Montpon bat le Stade Bordelais par 18 à 3.

L'Entente Neuvic-Montpon recevait sur son terrain les équipes 1 B et Juniors du Stade Bordelais.

Malgré le vent glacial, la lutte fut sévère et c'est par 18 à 3 que notre première triompha de son adversaire; ce fut, on le voit, un beau début d'année, malgré l'absence de plusieurs titulaires.

Au cours de ce match très correct, on put voir du beau jeu à la main comme on aimerait en suivre plus souvent.

Disons aussi que la rentrée de Gueydon se fit avantageusement sentir, car il se dépensa inlassablement et fournit un très gros travail.

Tous nos éléments sont à féliciter car ils jouèrent avec cœur et esprit d'équipe.

En lever de rideau, nos juniors, qui ont beaucoup à apprendre, succombèrent par 9 à 3 devant une formation plus aguerrie et plus homogène que la leur.

◆

DIMANCHE 9 JANVIER

A Neuvic, en championnat du P.-A. : U.S. Nerac bat Entente Neuvic-Montpon par 5 à 0 (1 essai transformé).

Ce fut une belle partie qui vit évoluer deux équipes dominant tour à tour, soit à la touche, soit à la mêlée.

La première mi-temps se termine sur un score vierge avec toutefois une très belle attaque de l'Entente qui aurait du, avec un peu plus de tête de la part d'un centre, se terminer derrière la ligne blanche, l'ailier étant complètement démarqué.

La deuxième mi-temps débute à toute allure; on sent que Nérac veut à tout prix arracher la victoire et à cet effet, emploie tous les moyens, même ceux entièrement en marge du jeu. C'est à la suite d'un cafouillage que Nérac marque un essai heureux dont la transformation est réussie. La fin de la partie voit les joueurs de l'Entente faire le forcing, mais vainement.

Nérac dispose d'une très belle équipe, complète dans toutes ses lignes et bien armée pour les championnats.

L'Entente a joué une très belle partie, se défendant courageusement.

Bon arbitrage de M. Belvès, de Bergerac, qui cependant manqua légèrement de sévérité.

LES CHATEAUX DU PERIGORD

(Suite.)

L'histoire en est mal connue, encore que, par sa position, il dut jouer un rôle de surveillance important sur la vallée de l'Isle. Repaire de bandits et de faux-monnayeurs, il fut démantelé pendant la guerre de Cent ans, reconstruit, et rasé par les guerres de Religion. Un souterrain, dit-on, le faisait communiquer avec Montpon. Au XIIIᵉ, il était tenu par le capitaine Berdot, qui, à la tête d'une bande de reitres, dévastait le pays.

Dans un cirque dominant Moncaret, l'ancien repaire noble du Denoist a été très retouché, et ce n'est pas sans surprise qu'on découvre dans une modeste maison une tour ronde d'escalier, une cheminée de pierre de la fin du XVᵉ, une autre cheminée du XVIIᵉ et des carrelages fleurdelysés. A une petite lieue au nord, Valadou est une gentilhommière tapissée d'ampélopsis; de son parc elle regarde couler la Lidoire au creux de son vallon. Ladite demeure, mi-XVIIᵉ, mi-XVIIIᵉ, sans caractère architectural, fut à la famille Frant de Ferrières. Au siècle dernier, Pierre Loti y fit de fréquents séjours et l'orna même d'une tour ovale d'un style néo-renaissance assez fantaisiste avec des créneaux de briques roses. A quelques portées de flèche au levant, La Renaudie est un antique manoir fait d'un corps de logis rectangulaire flanqué de deux tours rondes, la façade étant accostée d'une tour circulaire d'escalier qui a conservé quelques fragments de machicoulis. L'ensemble du XVᵉ a été très retouché.

J. SECRET.

A suivre

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FANLAC — PÉRIGUEUX